

les conflits entre propriétaires et salariés, entre l'aristocratie et les paysans menacés du servage, ont amené dans le monde rural de cette époque une effervescence analogue à celle qui se produisait dans les villes. La seconde moitié du XIV^e siècle et à un moindre degré, la première moitié du XV^e ont été marquées par des soulèvements, le plus souvent sans programme, sans unité, sans direction, simples manifestations anarchiques et sanglantes des souffrances et des haines populaires.

Tel est en particulier le caractère de la fameuse révolte des paysans français, de ces *Jacques*, que la noblesse qui les méprisait et les raillait, poussa à bout par ses brigandages. Au printemps de 1358, au moment où le prestige nobiliaire venait d'être atteint par le désastre de Poitiers (1356) les populations rurales du nord de la France, de la Normandie, de l'Île-de-France, de la Picardie, de la Brie, de la Champagne orientale et du Soissonnais se soulevèrent, mirent à leur tête un ancien soldat, Guillaume Cale, brûlèrent des centaines de châteaux, promènèrent partout le pillage, l'incendie, quelquefois le meurtre, et provoquèrent dans les villes, à Rouen, à Senlis, à Amiens, à Meaux, à Paris même les sympathies de la petite bourgeoisie (28 mai-16 juin). D'après Froissart, 100.000 hommes auraient pris les armes, mais les paysans écrasés à Meaux et à Clermont-sur-Oise par la noblesse retombèrent dans leur misère. Les classes aristocratiques se vengèrent en exécutant de sang-froid 20.000 malheureux et en écrasant d'amendes les villages rebelles. La Jacquerie ne semble avoir formulé aucune revendication précise. Il en fut de même, vingt ans après de la révolte des *Tuchins* qui s'étendit depuis la Haute-Italie jusqu'au Plateau central de France et au Poitou, mais dont le principal foyer fut le Languedoc. Paysans et ouvriers firent cause commune, organisèrent dans la brousse et les bois une sorte de *guerrilla* qui dura six ans (1379-1385), maltraitèrent quiconque n'avait pas les mains